



**NOUVELLES  
DES  
FRATERNITÉS**

***Petits Frères de  
l'Évangile  
( Charles de Foucauld )***

## SOMMAIRE

	pages
<b>Éditorial</b>	3
<b>1<sup>ère</sup> partie :            Diaires des frères</b>	5
Diaire d'Alberto (fraternité de Spello, Italie)	5
Diaire de Michael (fraternité de Leipzig, Allemagne)	8
Diaire de Giorgio (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)	10
Diaire de Mario (fraternité de Ciudad Hidalgo, Mexique)	16
Diaire de Gustavo en année sabbatique	18
Diaire d'Alain (fraternité de Nairobi, Kenya)	23
<b>2<sup>ème</sup> partie :            Décès de frères</b>	29
François Vidil	29
Daniel Caraco	32

**Les textes et photos de ce bulletin ne peuvent être utilisés sans la permission explicite des Petits Frères de l'Évangile.**

S'adresser à : Fraternité des Petits Frères de l'Évangile  
Avenue Clemenceau, 70  
1070 Bruxelles, Belgique  
e-mail : [pf.evangile@yahoo.fr](mailto:pf.evangile@yahoo.fr)

Couverture : Petite fleur du désert (diaire d'Alain p.28)  
4<sup>e</sup> page de couverture : Les 4 tombes de Charles de Foucauld et des trois méharistes tués à Tamanrasset en 1916.

## ÉDITORIAL

Voici quelques "daires" : ces nouvelles périodiques que nous échangeons entre nous, et qui maintiennent le lien entre nos fraternités dispersées aux quatre coins du monde, nous présentent le vécu quotidien de nos frères en Italie comme en Allemagne, au Mexique, en Afrique, mais aussi à la découverte d'autres frères et d'autres fraternités.

Dans ces récits, on sent souvent planer la prise de conscience de notre fragilité, du petit nombre, du vieillissement sans relâche..., et cette fois-ci "notre sœur la mort" vient nous surprendre, avec le départ pour l'autre rive de deux de nos frères : un brouillard nous enveloppe, comme dans la parabole relayée depuis le Conseil Élargi<sup>1</sup> : mais cela ne nous accable pas, ne nous empêche pas de garder, avec réalisme, l'Espérance.

"Dans les années 60 et même après, il était de bon ton de se comparer à des nains qui voyaient loin malgré tout, parce que juchés sur les épaules de géants. L'optimisme régnait dans la société et dans la Fraternité. On croyait au développement indéfini pour tous, les noviciats étaient pleins, et nous fondions avec beaucoup d'enthousiasme aux quatre coins du monde. Cela n'allait pas parfois sans une petite pointe de triomphalisme. Aujourd'hui, un brouillard nous enveloppe, la visibilité s'en trouve très réduite pour tous, et les nains se trouvent confrontés à leur dimension réelle.

Pendant le conseil élargi, nous nous sommes réveillés un matin au milieu d'une épaisse brume, et Giuliano a pris une photo qui offre un support matériel à notre parabole. La silhouette qui émerge au milieu du brouillard nous représente-t-elle ? Ne représenterait-elle pas plutôt Jésus qui marche quelques pas devant nous, qui sait où il va et où il nous emmène ? Le peu de visibilité ne nous permet pas de compter beaucoup sur nous, mais la silhouette nous permet de faire les pas qui viennent avec confiance.

Pendant le conseil, nous avons pu regarder en face notre réalité : certains frères sont entrés dans le troisième âge (quelques uns s'acheminent vers le quatrième âge), et d'autres sont plus jeunes. Nous avons pu le faire sereinement et cette sérénité est sans doute le signe de l'Espérance et de la confiance que nous donne Celui qui marche avec nous. Cette réalité nous rend plus humble, et nous l'avons accueillie comme une grâce qui a rendu notre réunion "légère".

---

<sup>1</sup> Le Conseil Élargi des Régionaux a eu lieu à Wavreumont, Belgique, en septembre 2013.

De la silhouette qui émerge dans le brouillard, on voit les contours, les mêmes qui se dessinent nettement dans l'Évangile. Cela ne nous permet pas de voir loin (seulement à quelques mètres), mais cela nous permet de voir le présent à sa lumière et de mettre au centre les plus faibles : les frères âgés, les frères plus jeunes, quelques fils prodiges sur la voie du retour, quelques brebis perdues... Tous, nous avons besoin un jour ou l'autre d'être accompagnés, soutenus, encouragés.

Cela nous permet aussi de ne pas éteindre la mèche qui fume encore... De permettre par exemple à certaines régions apparemment moribondes, de vivre comme région, essayant de rassembler les braises qui rougeoient encore sous les cendres et de souffler dessus comme nous pouvons... D'inviter les frères à faire le pas suivant en ouvrant des pistes pour le prochain Chapitre... De nous inviter à être une voix, une présence prophétique dans un monde qui est sans doute souvent encore plus dans le brouillard que nous, et de nous unir ainsi à notre petite place, à la mission de l'Église qui a la responsabilité de l'Espérance...

Nous savons bien qu'au dessus du brouillard nous attend une lumière éclatante qui va nous restituer dans sa profondeur toute la réalité du monde et dont nous pouvons déjà deviner les premiers feux."

Oui, nous voulons témoigner de cette sérénité, de cette confiance qui nous vient de Celui qui marche avec nous.

Tullio



# Première partie

## **DIAIRES DES FRÈRES**

### **Fraternité de Spello (Italie)**

*Franco, Gabriele, Alberto, Yves*

*Depuis son origine en 1965, cette fraternité a assumé sa vocation d'accueil de personnes en recherche, ou désireuses d'une période de retraite ou de ressourcement, ou solitaires ou en groupe.*

### **Diaire d'Alberto**



Je vais essayer de vous partager quelques petits tableaux sur nos engagements par rapport à l'accueil.

Commençons par l'organisation : avant qu'une période d'accueil ne commence, il y a d'abord un travail d'inscription et de communication avec tous ceux qui désirent venir. Avant la prière du matin, chacun de nous, à tour de rôle, est présent à 6h du matin face au téléphone et à l'ordinateur, et jusqu'à 7h s'efforce de répondre aux appels et aux mails. Mais en général, une heure ne suffit pas... et puis il y a des demandes qui nécessitent réflexions et discussions..., et donc il faut trouver, à d'autres moments, le temps pour bien arranger les choses. Alors le soir, après la "prière d'abandon", Franco se remet au travail : il est notre secrétaire officiel.

Aucun de nous n'est particulièrement "accro" à la technologie informatique : pour envoyer et recevoir des mails, on y arrive tous assez facilement... mais, à nos yeux, le fonctionnement de notre site Internet

reste plutôt un mystère. Heureusement un ami est venu à notre secours et a cherché à nous simplifier les choses au maximum. Du coup, quand il y a des newsletters à envoyer ou des photos à mettre sur le site, c'est moi qui prend la casquette de "l'expert"!

Pour bien accueillir les gens il faut maintenir les ermitages en bon état, mais aussi veiller à ce que l'eau ne gèle pas pendant l'hiver, que la pluie ne rentre pas par les toits, que les gens qui partent laissent la maison dans un état d'ordre minimum pour pouvoir recevoir les suivants... Là, c'est surtout Gabriele qui prend notre petite voiture et fait le tour des ermitages avec sa caisse à outils et d'autres instruments variés suivant les nécessités.

Pour les ermitages, il faut suivre aussi toute la partie administrative qui devient toujours plus compliquée. Il y a déjà quelques années, pour être en règle, nous avons dû constituer une Association : elle a besoin de sa comptabilité... Là encore c'est Gabriele (notre administrateur-comptable) qui prend la main, ce qui soulage bien les autres frères.

Et voilà, le moment de l'arrivée de nos hôtes est tout proche. Il y a ceux qui arrivent avec leur voiture, mais il y a aussi ceux qu'il faut aller chercher à la gare. Franco est notre chauffeur officiel, une occupation qui en principe ne devrait pas prendre trop de temps. Mais ce n'est pas si rare que quelqu'un se trompe d'arrêt ou n'arrive pas à ouvrir la porte pour sortir du train... : ça peut devenir un service navette qui remplit l'après-midi.

Et la semaine commence.

Le matin on se retrouve pour prier en récitant les laudes. Tout en n'étant pas Pavarotti, je n'ai pas de concurrents parmi mes frères en ce qui concerne la musique pour la liturgie. Avec la guitare, je profite des chants écrits autrefois par Bernard et Alberto C. Ayant le même prénom que ce dernier, je reçois beaucoup de félicitations pour avoir composé des chants si beaux !

Après la prière, il faut donner du travail à chacun. Il faut décider entre nous les priorités entre l'entretien des ermitages ou le travail dans les oliviers, mais il faut connaître aussi ce qui se passe dans les champs de nos voisins, s'ils ont besoin d'un coup de main... C'est Yves notre paysan officiel : il est toujours en contact avec nos amis paysans de la vallée.

Yves est aussi l'oreille officielle pour beaucoup de gens qui désirent confier leurs histoires au bon Dieu à travers la confession, ou qui sont en quête d'écoute et de conseils à propos de leurs problèmes relationnels, de couple...

Entre-temps, il peut y avoir des groupes, surtout scouts, qui arrivent en demandant un témoignage sur Charles de Foucauld ou sur notre vie : les limites de nos espaces et le fait que les grands bus ne peuvent pas arriver jusqu'ici, nous aident à dissuader des groupes plus nombreux, et on accueille des groupes plus motivés ou des groupes plus "familles". Qui est "en charge" de cela ? Principalement Franco et parfois Gabriele ; surtout pas Yves et moi, qui avons un talent quasi équivalent pour échapper à de pareilles situations.



Les personnes qui sont venues partager une semaine avec nous demeurent dans nos prières et dans nos échanges, alors qu'elles ne sont plus là. Souvent, pendant les repas, un nom sort dans nos discussions... Alors il faut d'abord que ce nom retrouve un visage, ce qui n'est pas toujours facile, surtout s'il s'agit de quelqu'un qui n'est passé qu'une seule fois, et que cela s'est produit pas mal d'années en arrière... La partie la plus difficile du jeu de mémoire, c'est d'établir en quelle année cette personne est venue à Spello... Il faut alors trouver un point de repère inébranlable : "Je n'étais pas encore à Spello"... "J'étais en année sabbatique"... "Pourtant j'étais sûr que tu y étais aussi..."

## **Fraternité de Leipzig (Allemagne)**

*Michael, Gotthard, Andreas, Gianluca*

### **Diaire de Michael**

Grâce à mon travail comme assistant dans un foyer pour handicapés mentaux psychiques, j'obtiens parfois 3 ou 4 jours libres : joie et soulagement d'avoir pu vivre l'arrivée du printemps pendant 4 jours à notre ermitage, en pleine nature avec le soleil et le dégel.

Le silence, la lumière qui est revenue, chant des oiseaux, le feu dans la cheminée cela m'aide à deviner et à ressentir cette bénédiction, ce "grand oui" qui est prononcé sur la nature, sur le monde tel qu'il est et sur ma propre vie.

Dans le quotidien, avec les multiples occupations et préoccupations, il m'est difficile de rester en contact avec ce grand "oui" : depuis des années j'apprécie cette demande du Psaume 85 : "*Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom*", en faisant le tri et en laissant certaines choses de côté.

Dans cette ligne, il serait bien utile d'arranger ma chambre en triant tout ce qui s'est accumulé depuis 7 ans que nous vivons à Leipzig (journaux, papiers, lettres, dossiers et livres auxquels je n'ai pratiquement jamais touchés).

"Garder les choses" n'est pas seulement une habitude héritée de la vie quotidienne dans l'ancienne RDA, avec le manque de matériel typique des pays socialistes qui a facilité la tendance à devenir des collecteurs maniaques (pendant 23 ans j'ai vécu dans cette ambiance), mais je devine que "garder les choses" exprime aussi un manque de confiance dans la vie...

Dans le fond, je n'ai pas besoin de tellement de choses pour être à l'aise et bien dans ma peau. Les chambres de nos handicapés me servent de miroir : les unes bourrées de disques, de DVD, d'animaux en peluche, de jouets et de je ne sais quoi encore : tout cela prend de la



et

le  
tout



place et prend la poussière. Par contre, d'autres chambres reflètent que leurs habitants ne s'accrochent pas à de tels objets et qu'ils se contentent de très peu.

Mais je me rends compte que vous n'avez guère eu de nouvelles de mon parcours qui m'a amené dans ce monde particulier des personnes qui portent un handicap. Il me faut donc vous parler un peu de ma métamorphose : "l'électricien" intérimaire travaillant incognito s'est transformé en "assistant" dans un foyer lié à la Caritas du diocèse.

A notre arrivée à Leipzig, il y a 7 ans, j'avais tenté ma chance auprès des agences "intérim" : mais la pression et les exigences professionnelles sur les chantiers me pesaient trop. En plus, les affectations sur tel ou tel chantier se terminaient brusquement, parfois sans même pouvoir saluer les collègues avec qui on avait travaillé pendant des mois.

Mes frères ne restaient pas muets en me voyant m'enfoncer dans une fatigue quasi structurelle : aussi j'ai démissionné fin 2006 et j'ai cherché un poste à temps partiel.

Par chance, en mars 2007, une petite entreprise d'éclairage m'embauchait pour 30 heures par semaine comme polyvalent : il me fallait programmer des appareils électroniques, tester des lampes, gérer le dépôt, préparer et expédier des palettes de matériel pour les différents chantiers (en Allemagne, en Autriche et dans les Balkans). Il s'agissait d'une entreprise naissante, dans des locaux provisoires, avec un style d'improvisation ; le chiffre d'affaires avait bientôt triplé, mais on n'était pas équipé ni formé pour cela. C'était un poste intéressant, mais la manière chaotique de gérer les commandes et ma responsabilité rongeaient mon sommeil. Le temps était donc venu de laisser le métier d'électricien que j'avais appris à l'âge de 32 ans.

Heureusement j'étais bien épaulé par la fraternité. Ainsi on a décidé de ne pas m'inscrire à l'agence du chômage pour pouvoir chercher plus librement dans le secteur social. Finalement après plus d'un an de candidature et de stages dans 3 différents établissements pour handicapés, j'ai été embauché en avril 2009 dans ce foyer St Raphaël, qui loge 4 groupes d'handicapés mentaux et psychiques. C'est tout un autre monde bien différent de la contrainte exercée par la production où domine "le temps c'est de l'argent" !

C'est vrai que par moment il nous faut avoir des nerfs de fer pour supporter et apaiser les conflits, mais il y a aussi des moments où j'ai un chant sur les lèvres, ce qui m'a valu parmi les résidents le surnom de "Michael, le chantre".

Désormais, je me sens bien accepté et apprécié par les collègues et les handicapés et j'aurais bien des moments drôles et denses à vous raconter... mais dans un autre diaire.

\*\*\*

## **Fraternité de Ciudad Hidalgo (Mexique)**

*Giorgio, Mario, Jay, Bartolomeu, Fernando, Paco*

### **Diaire de Giorgio**

J'aime en particulier dans les diaires quand on partage les détails de la vie quotidienne. J'ai donc voulu vous partager, moi aussi, quelques moments concrets et significatifs de notre vie de fraternité et de la vie des gens..

A 6h30 notre journée commence avec une heure d'adoration ensemble. Il fait encore nuit. C'est le moment extraordinaire où la petite veilleuse rouge domine la chapelle, et rien d'autre ne paraît exister. Elle brille fort, mais elle est discrète pour les yeux : une invitation à se concentrer, à éveiller cet aspect indispensable de la prière qui est "l'attention". On dirait que Dieu seul existe.

Mais petit à petit la lumière du jour se lève, doucement et très lentement, sans aucune violence. Le mur du fond de la chapelle est composé de trois larges fenêtres qui ouvrent sur la création. Alors le monde commence à apparaître : on découvre le ciel et ensuite les arbres qui passent très lentement du noir au vert. Et un concert commence, rassemblant des voix aussi différentes que celles des oiseaux, des chiens, des coqs (il y avait aussi un âne qui faisait parfois le soliste, mais il vient de mourir). Le monde minéral des montagnes, la vie biologique des arbres, la vitalité des animaux... autant de facettes de notre propre réalité, autant de rappels de quelque chose qui appartient aussi à notre

être. Mais la lumière ne chasse pas le Dieu de la nuit ; elle lui prête d'autres visages. Dans notre prière quotidienne nous assistons à ces métamorphoses de Dieu, qui est silence et nuit, mais qui est aussi lumière, mouvement, chant et surtout vie.



A 7h30 nous disons la prière du matin. Parfois l'invocation à l'Esprit coïncide avec le lever du soleil et il arrive alors qu'on ébauche un sourire, comme pour avouer que le moment est magique. La journée commence par un miracle.

Au moment de la prière universelle, le monde entier paraît entrer en passant par les vitraux de notre chapelle : les émigrés, les voisins, les fraternités et les frères, nos familles, les peuples en guerre, les femmes enceintes, les malades, les prisonniers ; et chacun avec son propre nom. C'est une autre étape du réveil de Dieu. La prière perd alors son côté intime et se transforme en un extraordinaire voyage de l'âme vers des territoires plus lointains.

A la sortie de la chapelle, il y a normalement "Tequila" qui nous attend : pas la tequila liquide, typique du Mexique, mais celle à 4 pattes, notre chienne. Un frère la caresse aimablement, l'autre la chasse au loin, ou bien l'engueule à cause de ses aboiements nocturnes. Il faut bien l'avouer : ce n'est pas facile d'être un animal domestique dans une fraternité ! Mais je vois qu'elle est meilleure que moi dans l'acceptation et l'appréciation de la différence.

Les gens d'ici ont la tradition de réciter 46 rosaires pendant les 46 jours qui précèdent la fête de la Vierge de Guadalupe. Le nombre 46 est un rappel des étoiles qui sont sur le manteau de la Vierge : combien de fois j'ai essayé de les compter, mais seulement une fois je suis arrivé à 46, car il y en a plusieurs qui sont bien cachées dans les plis du manteau. Une image de la Vierge se promène de maison en maison pendant 46 jours. Dans notre village de Los Pozos il y a 52 maisons ; cela veut dire que pendant 46 jours nous visitons quasiment toutes les maisons du village : dans chaque maison on dit ensemble un rosaire, et ensuite la famille offre quelque chose à manger.

Les textes des prières sont assez horribles ; on prie à une vitesse qui essouffle ; des garçons se tiennent à distance, parlant à haute voix ; des téléphones sonnent en pleine prière... Et pourtant, malgré tout cela, c'est un moment de grâce tangible ! Nous ne sommes pas dans "le Temple", mais à l'intérieur d'une maison pauvre, souvent très pauvre (c'est là le Temple véritable, le vrai Tabernacle). Ce sont des jeunes filles et non des prêtres qui dirigent la prière. Nous formons une communauté de foi, renonçant au repas de notre maison pour partager une petite nourriture avec les voisins. Et on mesure, en cette occasion, la pauvreté de certaines familles qui ne peuvent t'offrir qu'un verre de thé de citronnelle avec quelques biscuits (tandis que d'autres peuvent te donner un petit pain, ou même une soupe ou des "tostadas"). On vit alors certains aspects fondamentaux de notre foi : la pauvreté, le pèlerinage, l'accueil, l'agapè...

En arrivant dans une maison on chante : "*ya llegó la niña*" (la petite fille est arrivée) et en quittant la maison on chantera : "*ya se va la niña*" (la petite fille s'en va...). La Vierge est vue comme une "petite fille" et, par ailleurs on raconte qu'elle-même appelait Juan Diego "*mon petit enfant*" : tout cela s'exprime dans une tonalité de tendresse et avec des diminutifs qui sont typiques de la culture et de l'âme mexicaine.

La Vierge de Guadalupe n'est pas représentée avec l'enfant dans ses bras. Elle ressemble très peu à Marie, petite fille de Nazareth. Elle représente plutôt le côté féminin de Dieu, l'autre visage de l'Amour, cette divine protection maternelle dont les gens ont davantage besoin, dans cette culture où l'image paternelle est sévère (exigeant obéissance et sacrifices). Elle compense l'autre côté. Il est commun d'invoquer la protection "de Dieu, le Père, et de la Vierge de Guadalupe, notre Mère" : deux volets du mystère de Dieu.

Pendant 46 jours, ce fut un bon pèlerinage hors de nos murs, une expérience de communion loin de chez nous : nous étions des hôtes dans l'Eglise des pauvres... Et maintenant nous recommençons à dire Vêpres dans notre chapelle et à souper dans notre maison.

\*



Angeles a eu de sérieux problèmes avec son foie. Pendant longtemps elle avait des varices dans l'œsophage qui éclataient et elle vomissait du sang. Ensuite tout son organisme a été affecté. Un jour, sa mère l'amène chez nous, pour qu'on l'accompagne chez le docteur : son ventre est énorme et sa couleur jaunâtre. Le docteur se rend compte quelle est dans un état grave et il dit de l'amener dans une clinique. La famille de Angeles est très pauvre : pas moyen de l'amener dans une clinique. A l'hôpital public de

Ciudad Hidalgo (qui est un bel édifice, mais qui sert à peu de chose), ils disent qu'il faut l'amener d'urgence à l'hôpital de Morelia (à deux heures d'ici). Mais voilà que l'ambulance publique est en panne, depuis longtemps (!). Ils suggèrent alors une ambulance privée, mais cela coûte trop cher. Il ne reste qu'à l'amener à Morelia avec notre camionnette. Elle agonise. A Morelia, elle reste aux urgences pendant toute une journée : finalement on la renvoie à la maison, car il n'y a pas assez de lits ("*il n'y avait pas de place à l'auberge*" disait l'évangile de la Nativité...).

Au bout de 6 jours, elle va aussi mal que la semaine précédente, et tout recommence : nouvelle tournée du même genre... et les portes restent fermées car la famille ne peut pas payer ! Elle continue à agoniser, et quand on arrive à Morelia, elle entre dans le coma... et trois jours plus tard, elle meurt.

Trois ou quatre heures plus tard, elle est dans un cercueil, en route pour revenir au village. La famille ne peut pas se permettre une caisse mortuaire décente : elle est dans un coffre en contreplaqué, mais on dirait du carton. Le couvercle n'a pas de serrure et on ne peut pas fermer la caisse qui reste entrouverte. Il faut donc l'enterrer sans tarder. Et le lendemain matin, elle repose dans le cimetière de Los Pozos.

Le gouvernement ne fait pas son devoir ; et pourtant le Mexique est un pays riche où il y a beaucoup d'argent. Mais le problème est ailleurs : c'est une question de justice sociale.

Angeles a laissé une petite fille de 6 ans : le père, un vieux du coin, ne l'a jamais reconnue. Alors les grand parents l'adoptent tout naturellement. La "grande famille" ici est une force et elle fonctionne beaucoup mieux que les services sociaux. Merci à Dieu pour cela.

\*

Reyna est une jeune voisine de notre village. Au mois d'août, elle s'est mariée avec Noé, un jeune d'un village voisin. C'est un bon type ; il a été élevé par sa grand-mère, car sa mère l'a abandonné et son père vit aux USA. Le mariage fut une grande et belle fête. Après la célébration, ils ont voulu aller de la chapelle du village à la maison, en marchant à pied, comme c'était dans la tradition. Nous avons donc marché à pied, sur des chemins de terre, au milieu de la campagne : il y avait la musique qui ouvrait le chemin avec les deux époux, et tous les amis marchaient derrière.



Selon la tradition, la mariée doit aller vivre dans la maison de ses beaux-parents : il arrive qu'elle ne découvre la maison que le jour du mariage (car on ne peut pas la fréquenter avant le mariage) : c'est un ajustement difficile et parfois traumatisant.

Après le mariage, Reyna a vécu quelques semaines avec Noé dans la maison de ses beaux-parents et tout s'est bien passé. Elle s'est trouvée vite enceinte, et alors Noé a décidé de partir aux USA. C'est une chose qui arrive très souvent. S'agit-il d'une sorte de profonde irresponsabilité de la part de l'homme ? Peut-être... Mais Noé dit qu'il faut bien qu'il trouve de l'argent pour pouvoir payer l'accouchement et bâtir une maison où il pourra vivre avec sa femme. Il part... et Reyna, à peine mariée, se retrouve seule dans une maison et une famille qu'elle connaît à peine ; elle décide donc de retourner chez ses parents.

Noé est arrivé à la frontière à Tijuana. Au bout d'un mois, il a pu passer la frontière avec un groupe d'hommes. Ils ont été attrapés par la police américaine, et Noé est le seul du groupe qui a pu s'échapper et retourner à Tijuana. Il a trouvé un petit emploi dans un restaurant, en attendant de pouvoir payer un autre passeur ("coyote") qui lui fasse croiser la frontière. Au bout de plusieurs mois d'attente infructueuse, déprimé et malade (avec des allergies à la peau), il est revenu ici. Sa femme doit accoucher dans quelques jours. Grâce à Dieu il sera présent. Toutefois nous avons connu suffisamment de situations semblables pour pouvoir essayer de faire le prophète : il repartira encore une fois pour le Nord... il tâchera encore de passer la frontière... et très probablement, après avoir laissé sa femme enceinte pour la deuxième fois.

Ici, l'émigration est rarement définitive : les hommes partent aux USA et reviennent plusieurs fois dans leur vie (normalement il font des séjours de 3 ou 4 ans aux USA, pas moins, car il faut payer cher pour le passage). Et les femmes ? Et les enfants ?

\*

Je vous ai dit que j'allais choisir des histoires significatives de la vie des gens. Je vous ai parlé de la mort de Angeles et du mariage de Reyna pour vous montrer les deux grandes plaies, les deux grandes tragédies des gens d'ici : l'impuissance face à la maladie et les divisions provoquées par l'émigration. Nous en sommes témoins d'une manière quotidienne. Mais j'ai voulu aussi vous parler des 46 rosaires, car la foi des gens est leur grande richesse, la ressource cachée qui leur permet d'être forts et de garder la confiance. Je voudrais aussi vous partager des aspects joyeux de leur vie, de notre vie : les innombrables fêtes qui se succèdent parfois sans arrêt... mais cela sera pour un autre diaire.

\*

A 9 heures du soir, nous disons Complies. Selon la tradition, les Complies ne suivent pas les temps liturgiques et il n'y a pas d'intercessions : c'est le retour à la nuit. La chapelle retrouve l'obscurité totale (nous prions en grande partie dans l'obscurité). C'est alors que la petite veilleuse rouge, retrouvant la brillance qu'elle avait perdue pendant la journée, redevient dominante et symbolique. Elle brille dans la chapelle, mais elle paraît briller aussi dans l'âme. Tout le concert des animaux est terminé, et Dieu retrouve son visage silencieux et nocturne. Après une journée passée dans le travail et les rencontres, nous retrouvons la nuit comme une amie, comme l'espace le plus profondément nôtre. Elle nous appartient, avec son cadeau d'intimité et la présence du Grand Mystère. C'est le moment de l'Unique Nécessaire.

Les derniers mots prononcés ensemble sont : "*...avec une infinie confiance, car Tu es notre Père*".

\*\*\*

## **Diaire de Mario**



A moins d'une demi-heure en voiture de notre fraternité, et en laissant la route goudronnée qui va jusqu'au village de Tuxpan, une petite vallée s'ouvre. Elle est cultivée en jardins, blé, avoine et glaïeuls. En suivant un chemin en terre qui va vers une chaîne de montagnes, on trouve notre nouvel ermitage : il y a 2 pièces rondes communiquant entre elles : cela ressemble beaucoup à une maison africaine (comme celles qu'on voit dans les cartes postales).

Pendant notre recherche d'ermitage, la Providence s'est rendue présente. Un jeune de Ciudad Hidalgo travaille dans le nord du pays dans un centre pour émigrants et nous visite quand il vient voir sa famille. Sachant notre soif d'avoir un ermitage, il a demandé à sa famille de nous prêter cette petite maison qui a été construite uniquement pour ne pas perdre une partie de leur terrain. De suite, avec les frères, nous avons commencé les travaux : il fallait sortir tous les matériaux qui étaient restés là (bois,



ciment durci, briques, paille...), nettoyer dedans et dehors, mettre des vitres à la porte et aux fenêtres et peindre. Giorgio en regardant l'ermitage a dit : "Il nous attendait !"

Après avoir fini tous ces travaux, nous avons amené une petite table, un lit, un réchaud et des outils. Puis nous avons provisoirement arrangé la chapelle et les autres espaces... et voilà que l'ermitage est prêt pour m'accueillir. J'y ai passé une semaine de retraite avec des climats très variés : soleil et chaleur, froid et vent, brouillard et petite pluie, et aussi un terrible orage qui m'a fait penser au prophète Elie dans la grotte. Tous ces différents climats ont été merveilleux pour inaugurer cet ermitage que j'ai baptisé San Francisco de la Ciénega, parce que j'ai commencé la retraite après l'élection du nouvel évêque de Rome et parce que la Ciénega est le nom du lieu où se trouve l'ermitage, à cause d'une source d'eau.

Pendant la journée, derrière l'ermitage, on voit un paysage austère de montagnes, mais devant l'ermitage, pas très loin, on remarque les différentes nuances de couleurs : le vert des cultures, le jaune intense de la paille qui reste après avoir coupé les blés, et le marron obscur de la terre labourée, toutes ces tâches de couleurs ressemblent à de grands mouchoirs qui sèchent au soleil. Pendant la nuit, il y a derrière l'ermitage l'obscurité des montagnes avec le ciel étoilé, et devant l'ermitage, les lumières artificielles de la civilisation.

Le jour, dans les montagnes nues, on aperçoit des troupeaux de chèvres avec un cavalier qui les fait paître chaque jour, des vaches et de beaux chevaux : ce sont comme des miniatures qui se confondent avec les couleurs du paysage ... et on entend les bruits de la nature et de ceux qui l'habitent. Dans cette austérité, et cette solitude, rien ne me fait peur, et je ne sens rien qui ressemble à un vide négatif. Charles de Foucauld disait : "*Il faut se vider pour se remplir de Dieu*", mais il faut être patient avec ce "nada" (rien), et c'est ce qui est le plus difficile à assumer. Dans ce contexte, on fait une très belle expérience : l'intensité de la lumière du soleil et de la chaleur réveille petit à petit la vie qui prend un rythme plus intense avec les heures qui passent. Tout se réveille et prend force jusqu'au moment où la lumière et la chaleur commencent à baisser. Tout revient alors à la tranquillité d'avant la tombée de la nuit. Je sens que notre vie suit la même vie : ascendante et descendante.

Ce sont des moments dans lesquels Dieu se rend proche avec beaucoup d'amour et veut, avec sa douceur, trouver un lieu en moi. La présence de Dieu m'entoure, m'englobe, c'est une histoire d'amour, un acte d'amour. Tout, avec le temps, peut être enseveli, mais l'amour, non. Beaucoup de théologiens, de biblistes, d'exégètes examinent, recherchent, supposent, ont l'intuition de ce qu'il y a derrière chaque mot de l'Écriture : ils veulent entrer dans la profondeur du mystère et continuent avec leur verbiage. Mais, en ce moment, Dieu me dit de rester en sa présence, devant lui. Sa révélation c'est de me montrer son amour et sa miséricorde et m'inviter à vivre de l'amour. C'est l'invitation du psaume 27 : "*C'est ta face, Seigneur que je cherche*".

\*\*\*

## **Fraternité de Nairobi (Kenya)**

*Alain, Bruno, Julius*

## **Diaire de Gustavo en année sabbatique**

*Gustavo, de la fraternité de Mlangarini (Arusha, Tanzanie), avait commencé son année sabbatique par une session de trois mois au Centre d'études théologiques "Lumen Vitae" à Bruxelles, Belgique).*



Après Lumen Vitae je suis parti de nouveau pour un mois au monastère bénédictin de Wavreumont en Belgique. J'ai médité tous les jours avant l'office de 6h et après je participais à la messe avec les moines. Puis je faisais des petits travaux, nettoyage, coupe de bois. Et dans l'après-midi, je sortais pour un bon jogging, et enfin je terminais ma journée avec des lectures et une méditation.

Puis le temps est arrivé d'aller en Algérie. J'ai été bien chanceux de pouvoir obtenir le visa. Nous sommes partis avec Paul-André jusqu'à Alger, et nous avons été accueilli par les frères. François est venu nous recueillir à l'aéroport. Pendant 2 jours, nous avons avec lui visité Alger.

Puis nous avons pris le bus pour Beni Abbès. J'ai été vraiment heureux de découvrir ce lieu dont j'avais entendu parler depuis mes débuts dans la Fraternité. Henri et Bernard nous attendaient à l'arrivée du bus pour nous accueillir et prendre nos bagages. Cela a été une grande joie de revoir les frères après tellement d'années : la dernière fois ce fut à Spello en 1997. L'ermitage de Charles de Foucauld inspire beaucoup pour la méditation et la prière. Et je restais facilement les après-midis sur le sable des dunes. J'ai passé les matinées avec Henri dans le jardin, pendant que Bernard et Yvan étaient de l'autre côté du jardin. J'ai beaucoup aimé travailler dans le jardin sous la direction d'Henri. C'était le temps de la fête du Mouloud et il y avait beaucoup de gens venus de toute part d'Algérie pour la célébrer. Presque toutes les semaines, nous avons été invité par des amis des frères pour un repas. J'ai été beaucoup touché par l'accueil des gens. Les frères sont vraiment aimés et respectés ici. Beaucoup se souviennent encore des frères qui ont vécu ou seulement passé par là pendant leur année sabbatique.

Après un mois, nous sommes revenus et je suis resté à La Roque d'Anthéron. Une belle fraternité. J'y ai rencontré Yves et Christian. J'ai été travaillé avec Yves, et parfois avec Christian à la maison quand il n'allait pas à son travail dans une maison de retraite pour personnes âgées. Avec Paul-André j'ai aussi visité Sébastien, le jeune qu'il a accompagné pendant plusieurs années jusqu'à sa retraite.

\*

Après un temps à Wavreumont, je suis parti pour l'Inde. Je voulais découvrir une culture différente, connaître les frères, avoir des temps de retraite et j'étais très motivé pour faire une méditation "Vipassana". Dans l'avion j'ai eu ma première initiation. L'hôtesse m'a demandé si je voulais un repas végétarien ou non. "Non-végétarien !" s'il vous plait. On m'a donné du riz au poulet très pimenté. J'étais fortuné que mon estomac ne m'ait pas trahi sur le moment, seulement quelques effets ressentis le matin après.

A l'aéroport de Bangalore, Mani m'attendait. Avec lui, nous avons dû traverser la route principale à Bomanallaly à travers les voitures, les bus, les camions, les motos, les vaches et des centaines de piétons. Avant d'arriver au village de Mylasandra, nous sommes passés dans celui de Begur et j'ai pensé : "cela ressemble beaucoup à certains quartiers de Nairobi". A la fraternité j'ai rencontré Michel, Anand, Kumar et Xavier.

La maison est bien grande... et pour les petits frères de Jésus, cette maison a été construite pour y accueillir des frères, soit pour un temps de repos, soit pour un long séjour, soit pour ceux qui comme moi et Giang, sont en année sabbatique. J'ai passé la première semaine dialoguant avec les frères et leur posant beaucoup de questions sur ce que je découvrais autour de moi : comment tu fais ça et ça ? Comment tu utilises ça ou ça ? Michel était toujours là prêt à répondre à toutes mes questions. J'ai donc beaucoup partagé avec lui et je me suis senti tout de suite à l'aise.

Anand avait préparé un petit programme pour moi. Donc, après une semaine, je suis parti pour ma première expérience de retraite dans un ashram. Nous y sommes allés avec Kumar, et sur le chemin, nous avons visité sa tante et sa famille. L'ashram est dirigé par un prêtre diocésain, Father Louis, avec une sœur qui le remplace quand il n'est pas là, car il est le vicaire des religieux du diocèse, et on l'invite ici et là pour animer des retraites. Dès les premiers jours de mon arrivée, j'ai parlé avec lui en lui expliquant que j'étais en recherche et que j'étais venu expérimenter la vie de l'ashram. Il m'a répondu : "Tu sais qu'être en recherche signifie reconnaître que tu n'as pas ce que tu recherches et que pour cela tu es prêt à n'importe quel sacrifice et que tu es rempli de l'espoir de trouver."

A l'ashram, on se lève à 5h. La méditation commence à 5h30 et dure jusqu'à 6h30. Puis il y a la messe dans le rite indien avec feu, fleurs et beaucoup de dialogues chantés entre le célébrant et les fidèles. La messe se termine à 8h.. Après un petit-déjeuner, il y a le travail jusqu'à 10h. Ensuite un autre temps de méditation. Après la pause "thé" il y a un enseignement du père pendant une heure. A midi, de nouveau une méditation d'une demi-heure. J'étais avec un groupe de séminaristes (avec leur formateur) qui se préparaient à recevoir le diaconat et l'ordination presbytérale et un groupe de sœurs du Saint Esprit qui fêtaient leur jubilé. Elles sont à Mahenge en Tanzanie et elles voudraient aussi ouvrir une communauté à Arusha. A 3h de l'après-midi, une heure de méditation suivie d'un nouvel enseignement du père jusqu' à 5h. A 6h, encore une méditation d'une heure suivie du souper, et enfin un moment de dialogue entre tous sur comment a été la journée.

La vie dans l'ashram est en tout similaire à la vie traditionnelle indienne : tout y est très simple, on s'assoit sur le sol et il n'y a pas de matelas sur le lit, juste une natte. Father Louis connaît la Fraternité

depuis que les frères ont commencé à vivre en milieu hindou à Alampundi et admire beaucoup la Fraternité même si, à mon jugement, il idéalise un peu trop. De cette expérience en ashram, j'ai réalisé l'unité entre l'hindouisme et la culture indienne, et le fait que nous sommes tous reliés, humains, animaux, plantes : nous sommes tous créatures du divin et donc il ne faut pas abuser de la nature. J'étais venu pour rester 10 jours, mais finalement je suis resté 3 semaines, et j'ai beaucoup aimé cette expérience.

Après 3 semaines, je suis retourné à la fraternité et j'ai été informé, qu'il n'y avait plus de place pour moi au centre Vipassana. Après la réunion régionale des frères à laquelle j'étais invité, j'ai été avec Visu aux célébrations du 25<sup>e</sup> anniversaire de la présence des Petites Sœurs de Jésus à Hosur. Les PSJ sont bien connues, et tous les curés de paroisse qui les connaissent étaient présents ; c'est l'un d'entre eux qui a fait la traduction de l'anglais au Tamul, la langue parlée dans l'Etat du Tamilnadu. Anand aussi était présent, et le lendemain, nous avons continué notre voyage jusqu'à Alampundi.

C'est ici que les frères se sont insérés en milieu hindou il y a 50 ans et ont travaillé avec les lépreux. C'est une belle fraternité mais qui arrive à sa fin. Shanti qui est maintenant fatigué, vit dans un institut médical tenu par des sœurs qui le connaissent depuis de nombreuses années. Anand aussi a vécu dans cette fraternité pendant 20 ans, et j'ai été impressionné de voir combien de gens il connaît là-bas. Maintenant qu'il est régional, il vit à Mylasandra. Puisque Michel vit aussi à Mylasandra, ici à Alampundi il ne reste plus que Visu qui travaille comme éducateur d'enfants handicapés. Maintenant les frères voudraient commencer une nouvelle fraternité ailleurs, mais toujours dans le Tamilnadu.

Anand a pris contact par Internet avec "Bodhi Zendo Center" un centre de méditation bouddhiste à Kodaikanal, et 2 jours après j'ai reçu une invitation pour une période de 10 jours. Ce centre bouddhiste a été fondé par un prêtre jésuite : le père Ama Sami. Il est le seul maître zen indien reconnu par les maîtres zen japonais. Son enseignement embrasse les traditions Zen Soto et Zen Rinzai. Mais il se nourrit aussi du christianisme et de l'hindouisme. La majorité des gens qui viennent ici sont des étrangers : français, italiens, anglais, allemands, australiens... La journée pendant les retraites Seshin commence à 5h30 ; dès qu'on entre dans le zendo (salle de méditation) on s'incline : il y a une statue de

Bouddha sur une table et derrière, une croix. Puis on s'incline devant son propre coussin (qui représente le respect à son propre "vrai-soi" comme aussi à son "faux-soi"), et enfin on s'incline devant tous les autres retraitants. Une fois que tout le monde est assis, on sonne trois fois une cloche et on commence le zazen. Pendant la durée des 3 coups de cloche, chacun a la possibilité de faire un dernier mouvement et de tousser, car le zazen exige un silence et une immobilité absolus. Dans le zazen on apprend à se retirer et à réfléchir sur soi-même. Le zen, dans la vie quotidienne, enseigne une transformation totale de notre être complet et des actions touchant tous les aspects de notre vie. L'illumination du Bouddha arrive après la réalisation que la vie est remplie de souffrances, que l'origine de la souffrance est dans le désir, et que le désir vient d'une mauvaise conception de la nature des choses, en particulier de la nature du soi. C'est pourquoi zazen (s'asseoir simplement, sans aucun objet de concentration) est si important. Quand nous sommes les plus spontanés, les plus honnêtes sur nous-mêmes, alors nous sommes le plus près de la réalité ultime.



Rassurez-vous, je n'ai pas changé de religion et je ne vous demande pas de changer la vôtre, mais je voudrais partager combien j'ai vraiment fait miens certains outils pour être en présence de la croix et me laisser aimer inconditionnellement : accepter qui je suis et être plein de compassion avec moi-même, apprendre comment faire face aux conflits et me donner moi-même. En réalité, il s'agit d'essayer de répondre à la question : "Qui vraiment es-tu ?" Cette expérience dans un centre bouddhiste a été vraiment pour moi comme la crème sur le gâteau. Je suis vraiment très reconnaissant aux frères qui m'ont accueilli et pour tout ce que j'ai vécu avec eux. Partout où j'ai été, je me suis senti

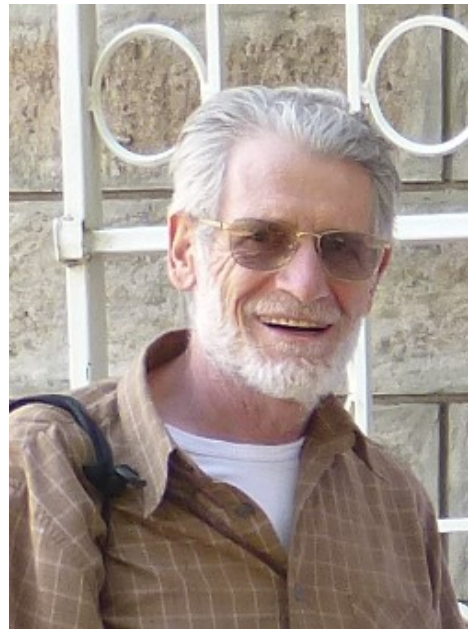
accueilli et chez moi. Je crois que la situation et la réalité de la fraternité en Inde est similaire de la nôtre en Afrique de l'Est, et qu'il y a des choses qu'on peut partager. La question est de savoir comment et quoi !

Je suis heureux d'avoir eu cette expérience de l'Inde et de toute cette année sabbatique. J'espère maintenant pouvoir donner le mieux de moi-même à la vie de la Fraternité en Afrique de l'Est.

\*\*\*

## Diaire d'Alain

Ça n'arrive qu'une fois dans la vie : cette année je vais fêter mes 65 ans. Il est temps de reconnaître que je vais rentrer dans le 'troisième âge'. Lorsque je travaillais avec les sœurs à Kibera, j'ai entendu une sœur dire : "Les vieux devraient laisser la place aux jeunes quand leur heure est arrivée". Force est de constater que je suis le plus ancien parmi prêtres, sœurs, catéchistes et employés la paroisse. Les instituteurs et fonctionnaires prennent la retraite à 60 ans. Alors j'ai pris ma plume pour écrire à mon curé.



de  
les  
de  
ans.

*"Il y a un temps pour planter et un temps pour arracher"* (Qohélet)

Après 11 ans comme conseiller psychologique pour les personnes vivants avec le virus du Sida, et maintenant que je vais atteindre 65 ans, il me semble qu'il est temps de laisser la main à la génération montante et d'être libéré pour un autre ministère.

\*

Le jésuite assassiné Ignacio Elacuria a écrit : *"Le grand signe des temps, la présence actuelle de Dieu parmi nous, est toujours le peuple crucifié, la continuation historique du Serviteur de Yahvé, du Christ crucifié."* Où est le 'peuple crucifié' ? En 2001, j'ai été surpris en arrivant à Kangemi de voir qu'on disait que c'était une "zone sans Sida" : personne n'en parlait et personne n'était supposé en mourir. Mais les statistiques me disaient que lorsque je croisais dix adultes dans la rue, un, deux ou trois étaient infectés... Comment rencontrer aujourd'hui le

Christ Crucifié parmi les Sidéens ? que peut-on faire pour le Corps infecté de l'Église, parce que si un membre du Corps est infecté, tout le Corps est infecté ?

Le programme Uzima a commencé en 2004 après une évaluation des activités sociales de la paroisse, où le Sida était mentionné par les communautés chrétiennes de base comme un des trois problèmes du quartier avec l'insécurité et la pauvreté. Le dispensaire avait un système pour aider les malades les plus pauvres mais ils étaient devenus trop nombreux, et l'option choisie a été d'aider en priorité les Sidéens. C'était conçu comme un ministère de la Paroisse, une manière de témoigner de l'amour préférentiel de Dieu pour le 'peuple crucifié' aujourd'hui à Kangemi, et une manière d'ouvrir les yeux et les cœurs des paroissiens à la réalité des sidéens qui souffrent de stigmatisation. "*Jésus envoya les Douze pour proclamer le Royaume de Dieu et pour prendre soin des malades*" (Lc.9, 2). En présence d'une telle pandémie, si nous voulons être fidèles disciples de Jésus, nous devons avoir la même attitude que Jésus : Lui n'avait pas peur d'être en contact avec les plaies des malades, l'impureté des lépreux, le corps malodorant de Lazare, avec l'impureté de la femme qui perdait son sang, avec Zachée et ses affaires peu honnêtes, avec la samaritaine et sa vie sexuelle peu orthodoxe. La Bonne Nouvelle c'est que la vie, et la vie en plénitude, est offerte à tous les enfants de Dieu. Les Sidéens sont aimés de Dieu mais ils ne le découvriront et ils n'en feront l'expérience qu'à travers nos soins et notre amour pour eux.

Le projet a commencé discrètement avec un petit Groupe de Soutien offrant une "zone sans stigmatisation" : un lieu où les personnes infectées pouvaient se sentir accueillies et libres de partager leurs inquiétudes et leurs espoirs. Elles pouvaient apprendre comment vivre leur situation et renouveler leurs forces. Elles pouvaient prier ensemble, tout en étant membres de différentes églises et religions. Peu à peu elles se sont engagées dans les activités du Programme dans les groupes de la paroisse, les écoles et le quartier de Kangemi.

Si durant les premières années nous avons accompagné un bon nombre de patients en fin de vie, la situation a complètement changé, et maintenant la plupart des membres du projet sont en forme et ont besoin de travailler. Pour les aider économiquement nous avons commencé à fabriquer des colliers, du savon, des tissus peints, à



soutenir des petits commerces et un groupe d'épargne. Nous travaillons en relation avec d'autres organisations pour renforcer et élargir les services.

La condition des sidéens s'est beaucoup améliorée mais ils ont besoin d'expérimenter l'amour concret et efficace de Dieu pour eux à travers les services de la paroisse. Le programme d'Uzima avec l'équipe actuelle et un nouveau conseiller psychologique est tout à fait capable de continuer les activités de prévention dans Kangemi et de faire face aux nouveaux défis rencontrés avec les sidéens. Aujourd'hui, il y a beaucoup moins de nouveaux membres testés positifs, et par contre il y a toujours plus de travail de bureau pour les donateurs de fonds qui veulent toujours plus de rapports détaillés. Ce n'est pas ce qui m'attire le plus dans ce travail qui devrait être auprès des malades.

\*

Avant de me lancer dans de nouveaux engagements, j'ai voulu revenir au monde du désert, des nomades, de la première annonce de la Bonne Nouvelle. J'avais besoin de me laisser interroger, remis en cause, défié par ceux qui sont aux frontières de l'Église et de la Société kenyane. J'ai eu ainsi la chance de passer une vingtaine de jours au Turkana : grands paysages de plaines et collines couvertes d'épineux et de cailloux où se dissimulent les petites huttes rondes des nomades qui se déplacent après quelques mois. Ce triangle est habité par une seule ethnie, entre le lac Turkana à l'Est, l'Éthiopie au Nord, le Soudan et



l'Ouganda à l'Ouest. C'est le berceau de l'humanité avec la découverte du 'Turkana Boy', homo erectus de 1,6 millions d'années ! La population a été multipliée par trois en 40 ans. Bergers de chèvres, moutons, chameaux et quelques vaches, les Turkana sont maintenant 850.000. Gens fiers à la culture fascinante, ils ont résisté pendant des siècles dans des conditions bien rudes. Les services du gouvernement laissent à désirer : petites patrouilles de police qui ne peuvent assurer la sécurité dans une région où les Kalachnikov sont nombreuses... dispensaires et écoles où beaucoup de fonctionnaires ne se sont jamais présentés... peu d'entretien des pompes à eau... Alors, depuis 1961, quand l'Église a finalement eu la permission d'entrer dans cette région, c'est le diocèse qui doit assurer beaucoup de ces services. J'ai rencontré les gros camions des chinois qui font de la prospection, car il y a du pétrole dans la région. L'exploitation devrait commencer dans quelques années. Une route et un oléoduc vont relier le Sud Soudan à l'Océan Indien en passant par le Turkana qui va beaucoup évoluer dans les années qui viennent. Nul ne peut dire pour le bien de qui.

Les missionnaires de St Patrick m'ont hébergé dans deux de leurs paroisses pendant plus de deux semaines près de la frontière du Soudan et j'ai pu participer à un séminaire pour les jeunes du doyenné et à un séminaire pour les catéchistes de deux paroisses. Ça m'a permis de connaître un peu l'église locale et ses grands défis. Le diocèse est en synode et les vraies questions sont posées : il y a beaucoup d'ONG, mais apportent-elles un réel développement ? Nombreuses distributions de nourriture qui ont créé une dépendance. Beaucoup de baptisés, 100.000, mais très peu de mariages et d'hommes dans les églises. Langue difficile : les homélies sont traduites par les catéchistes ; culture pour laquelle l'Évangile est un défi : place des femmes dans cette société, polygamie, coutume des raids souvent au delà des frontières pour enlever des animaux chez les ethnies voisines, avec le risque de pertes de vies humaines. Dans le bus, mon voisin me disait qu'il a perdu 5 cousins comme ça, "c'est la raison pour laquelle on a besoin de beaucoup d'enfants". "*A-t-on fait une évangélisation ou une sacramentalisation ?*" demande le Synode. Un prêtre allemand a vécu des dizaines d'années au milieu des nomades. Lorsque j'ai demandé si sa communauté chrétienne était différente des autres, on m'a répondu : non. Ça m'a fait réfléchir sur les rapports entre les institutions et le prophétisme ! Il est difficile d'entrer dans la culture, les agents pastoraux ne sont pas des nomades, ils passent dans les communautés

avec leur grosses voitures et disparaissent. J'ai beaucoup admiré les vieux missionnaires qui sont là depuis 30 ou 40 ans et assurent une présence d'Église dans des conditions éprouvantes. La nouvelle génération n'a plus le même esprit : ils viennent pour un nombre limité d'années... Alors l'espoir d'une inculturation repose sur les catéchistes, mais ils sont peu formés pour la plupart, et quand ils le sont, il est tentant de se faire employer par une ONG. Il y a bien 5 sœurs et 11 prêtres Turkana, la moitié font des études supérieures, un quart sont dans les bureaux et seulement 3 ou 4 sont en paroisse. Leur formation, leur statut et leur petit nombre les éloignent beaucoup de leurs parents nomades. Mais je garde l'image des femmes qui chantent beaucoup à la messe, qui dansent en sautant malgré leurs kilos de perles autour du cou, et qui restent aussi en silence devant le Saint Sacrement, exprimant une foi que seul le Père connaît dans le secret.

Un prêtre d'une communauté espagnole m'a amené, en longeant le Lac Turkana jusqu'à la dernière paroisse, près de la frontière éthiopienne, pour me faire voir un nouveau projet. Les évêques des régions et pays voisins se sont rencontrés et ont décidé de fonder un centre de formation pour des catéchistes nomades, espérant qu'ensuite ils aideront aussi à rapprocher ces communautés qui se sont combattues pendant des générations. Il verrait bien des petits frères participant à un tel projet. Les frères de Charles Lwanga sont sur place depuis quatre ans, ils ont déjà changé d'équipe deux fois. Je les admire ; ils sont perdus dans la brousse, ne parlent pas la langue et tiennent le coup avec une antenne parabolique de TV qui les relie à un autre monde ! Ils font une expérience intéressante : leurs séminaristes font là-bas leur philosophie par des cours à longue distance de l'Université d'Afrique du Sud.

J'ai pu passer 24 heures au Camp de Kakuma : 130.000 réfugiés de 13 pays rassemblés dans une zone désertique sur 14 km, et un nombre incalculable de langues. Certains sont arrivés du Soudan la veille de mon passage et d'autres sont là depuis 20 ans, et leur rêve d'un départ vers les USA s'éloigne chaque jour. Ce qui est beau c'est que là aussi l'Église est bien présente : les salésiens ont réussi le tour de force de bâtir une école et une paroisse dans le camp ; ils sont les seuls non-réfugiés à y passer la nuit ; les petites sœurs de Cuneo ont leur fraternité proche du camp et visitent les familles tous les jours ; les Jésuites scolarisent, donnent des cours universitaires par Internet, forment 200 'conseillers' par an pour écouter tous ces gens qui portent des

souffrances sans nom, s'occupent du centre protégé où se retirent ceux qui se sentent menacés (il y a 3 meurtres chaque semaine).

J'ai été impressionné par la solide vie de prière des missionnaires de St. Patrick. Ce fut pour moi un bon temps de ressourcement spirituel.

\*

Un jour, je me suis assis sur une pierre pour regarder de près une pauvre petite fleur jaune au raz du sol. Je l'ai observée en silence pour faire silence en moi et écouter celui qui l'entourait pour l'appriivoiser, la connaître et me laisser connaître : simple vis-à-vis complice de deux créatures dans ce vaste monde. Puis j'ai osé lui parler comme un enfant : « *Il y a longtemps que tu es là, petite fleur ? J'aime bien ton jaune : une tache unique au milieu de toutes ces herbes rampantes. Tu es précieuse.* » Je l'ai entendu répondre : « *Toi, tu es en voyage, moi je suis immobile, je n'ai choisi ni le lieu ni mes voisins, j'ai toujours été là, modestement je tiens ma place, petit rôle mais irremplaçable. Et puis je jouis du Soleil, je ne me lasse pas de Le regarder. Il me donne cette luminosité jaune d'or au milieu de tout ce vert sombre* ». Je l'admirais, elle dont l'humble présence loue en silence le Maître de l'Univers, comme les étoiles. Nous en étions là dans notre dialogue quand un coq est arrivé de je ne sais où, a prestement avalé ma fleur et s'est éloigné : maître nonchalant des lieux ! Je suis resté muet, désarçonné, intrigué. Quel est le dernier message de la petite fleur ? Elle n'était pas plus 'ma' fleur que celle du coq. Je l'utilisais pour ma méditation et lui pour sa nourriture. Elle buvait le Soleil et s'est laissée manger, disponible jusqu'à la fin, petite créature silencieuse. Elle vivra ailleurs, dans ma mémoire, penchée sur la droite, offerte. Chaque mort, chaque deuil est promesse de vie : il y a le deuil de ses jeunes années ou bien le deuil de ses rêves... il y a le deuil d'un engagement... il y a le deuil de ses joies... il y a la mort d'une certaine forme de foi, d'Église, de Fraternité... mais il y a promesse de vie !

*« Je mourus comme minéral et devint plante,  
je mourus comme plante et me relevai animal,  
je mourus comme animal et fus homme.*

*Pourquoi devrai-je avoir peur ?  
Quand ai-je été amoindri en mourant ? » Rumi (+1273)*

## Deuxième partie

### DECÈS DE FRERES

La "*hermana muerta*" (notre "sœur la mort") vous a visités de nouveau. C'est impossible de la laisser à la porte. Elle entre. Il y a un "boléro" intitulé : "*Si tu me dices, ven.*" Je ne sais pas pourquoi cette musique tendre, tiède, d'après minuit m'est venue en tête. C'est l'amoureux qui dit à sa fiancée: "*Si tu me dices, ven, lo dejo todo*" ("si tu me dis : viens, j'abandonne tout"). Est-ce trop vouloir comparer la mort avec une aventure d'amour ? En tout cas cette chanson est restée dans ma tête toute la journée.

C'est le Christ qui a tendu la main à Daniel... et il Lui a répondu : "J'y vais". Et voilà, il est parti sur l'autre rive.

J'ai des sentiments contrastants : douleur... émotion... abandon... confiance... et je suis avec vous tous. Courage !

*Message de José Luis pour la mort de Daniel*

### **François Vidil**

(1927-2013)



François venait d'avoir 86 ans. Il est décédé à Versailles dans un centre de soins palliatifs le 3 novembre 2013.

Il est né dans le nord de la France où son père travaillait pour les mines, mais toute la famille (7 enfants dont François était l'aîné) est partie s'installer à Versailles.

En 1953, François s'oriente vers les Petits Frères de Jésus et fait son noviciat à El Abiodh, en Algérie. Il est envoyé au Pakistan puis en Inde où il va découvrir toute la richesse de la musique indienne qu'il va étudier avec passion.

En 1964, il est envoyé à Chamavéré, en Angola pour prendre en charge la fraternité confiée aux Petits Frères de l'Évangile. Il est ordonné prêtre le 31 juillet 1965.

*"Après un bon coup de cafard et une tentation très forte de regret du Pakistan et de l'Inde, je commence à aimer vraiment ce petit peuple qui mérite tellement qu'on l'aime. Mais, être responsable, sera souvent bien lourd pour moi. Je confie à votre amitié et votre prière, notre fraternité, afin d'être, pour les K'ungs, de vrais témoins de l'amour de Jésus".*

En 1970, dans un contexte politique difficile de la guerre d'indépendance, les frères et les coopérants sont violemment chassés. François en sort avec un tympan en moins et avec une nouvelle passion : la catéchèse ! Il part à Abidjan et compose "*Contes et Proverbes Africains*", un recueil pour aider les catéchistes à puiser dans la sagesse de leur propre culture. Avec l'appui des communautés chrétiennes du nord-Cameroun et l'aide de beaucoup d'amis, il lance le projet "*Jésus Mafa*", 60 images illustrant la vie de Jésus. Ces images sont utilisées aujourd'hui dans le monde entier, et on les retrouve dans beaucoup de publications.

En 1973, François est à Trosly, dans l'Arche de Jean Vanier. Il va vivre 2 ans avec les plus petits de nos sociétés qui portent un handicap. Ce sont eux qui vont redonner vie à notre frère François alors qu'il passe par un moment difficile. Sa passion pour les plus petits ne le quittera jamais.

En 1975, François arrive à Yaoundé. Les frères le choisissent comme régional pour l'Afrique, et l'année suivante comme Prieur pour l'ensemble de la Fraternité : il est le successeur de René Voillaume. Avec toute son énergie, il visite les fraternités de tous les continents et nous écrit de longues lettres où il nous partage sa passion pour la Fraternité en nous répétant combien il nous aime. Mais après 3 ans, le Chapitre de 1979 choisit un autre Prieur, et il en est profondément blessé.

En 1980, François retourne à Yaoundé. Il travaille dans plusieurs secteurs : la paroisse (formation des catéchistes, accompagnement des communautés de quartier et des charismatiques). Il leur écrit un petit livre "*Prier pour vivre*". Il anime des sessions pour aider les chrétiens à

comprendre l'importance d'un engagement chrétien social et politique. Il compose alors de nombreuses brochures sur "*La Doctrine Sociale de l'Eglise*". Enfin il consacre une bonne partie de son temps à lancer une "médecine parallèle". Il compose un recueil ("le petit Vidil") qui permet de retrouver facilement des remèdes à partir des plantes du monde entier.

En 1997, il part au Nord-Cameroun et rejoint les frères de Mayo-Ouldémé. Il aime cette fraternité et sa longue histoire. Assoiffé de justice, il cherche, comme infirmier et comme prêtre, comment aider les plus petits. Il n'a pas peur de dénoncer et de crier fort !

En 2003, il revient en France, mais après tant d'années en Afrique, il a du mal à trouver sa place, et le voilà de nouveau en dépression. Avec le soutien de sa famille et de ses amis, il part à Berck sans enthousiasme. Au bout d'un an, il accepte d'entrer dans la maison St Louis de Versailles. Dans le contexte très particulier d'une maison de retraite, François retrouve petit à petit son sourire et c'est dans la joie qu'il a pu fêter ses 80 ans.

Le 21 octobre 2013, il a été mis en soins palliatifs dans un autre centre, mais il voulait revenir dans "sa chambre" parmi ceux et celles avec qui il a parcouru une route encore plus surprenante que les routes africaines : solidarité dans le passage qu'on appelle "mort", mais qui est "vie".

On peut garder comme un trésor le souhait que François a écrit dans l'introduction de son livre sur la prière : "*A tous ceux que ces pages aideront à prier, je leur souhaite de trouver la PAIX et la JOIE de Jésus*".

\*\*\*

Dernière visite chez Daniel, rue aux Ours, le 17 novembre.  
Il est décédé à l'hôpital St Louis à Paris le 28 novembre 2013.



**Daniel Caraco**  
(1942-2013)

\*

*Nous sommes réunis aujourd'hui pour les funérailles de Daniel dans cette église de Saint Leu. Nous l'écoutons et le laissons parler <sup>2</sup> :*

« J'ai grandi dans la région parisienne, et depuis toujours j'ai aimé Paris, mais pourtant je suis né à Macon, car en 1942 c'était la guerre ! Mon père qui était juif, venait de la Turquie et ma mère de la région de Soissons. Avec mon frère et mes sœurs on a beaucoup reçu de la famille. Après études et service militaire j'ai cherché ici ou là pour m'orienter, et voici qu'en 1967, le Seigneur est venu me "toucher" à travers un sermon, et j'ai demandé le baptême : j'avais 25 ans ! Je suis parti au séminaire :

<sup>2</sup> Ce texte a été composé d'après des récits et des confidences de Daniel, et lu lors des funérailles de Daniel, le 3 décembre 2013.



Montmagny, Versailles, mais je voulais une communauté et je suis entré chez les Petits Frères de l'Évangile. Cinq ans après mon baptême, le 25 mars, j'ai fait mes premiers vœux.

En septembre 1972, je suis parti rejoindre les frères en Iran : 52 heures de train entre Lausanne et Istanbul. J'étais très heureux de ce passage à Istanbul, car c'est la ville de mes ancêtres. J'ai appris le Persan, j'ai appris le Soureth (la langue des chrétiens Chaldéens) et je suis resté 3 ans dans le village de Gavilan, pas loin des frères de Jésus qui étaient à Tabriz. Notre fraternité était au service de cette toute petite Eglise chaldéenne, au milieu d'une immense majorité de musulmans.

En septembre 1975, j'arrive en Suisse pour étudier la théologie : 3 ans de réflexion, de découverte, de joie intellectuelle et spirituelle, et je suis ordonné prêtre le 15 juin 1978. Sur mon image d'ordination, j'ai écrit cette parole : *"Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir"*.

En septembre 1978, je retourne en Iran plein d'enthousiasme : nous avons 2 fraternités, Hamadan et Ourmieh, et nous étions 4 frères. Mais en 1981, après 3 nouvelles années de vie en Iran, je suis de plus en plus mal à l'aise pour me situer dans l'Eglise chaldéenne, et voilà que les tensions politiques et religieuses s'ajoutent à ce malaise. Aussi, en communion avec mes frères, je décide de quitter l'Iran. Je vous demande pardon d'avoir quitté l'Iran, mais vraiment cela a dépassé les limites de mes capacités.

Mais "quitter" ne veut pas dire "couper", et je suis retourné en Iran en 2004 (Nora m'attendait avec un bouquet de fleurs), en 2008 (Mgr Thomas m'a accueilli très chaleureusement) et en 2011 (la maman de Nora, toute contente de me revoir a dit : "Tu es comme mon fils").

De retour en Europe en octobre 1981, j'ai vécu d'abord en Sardaigne pendant 2 ans où j'ai fait toutes sortes de petits travaux, puis je suis revenu sur Paris.

Je suis donc à Paris depuis Noël 1983 et je me suis lié avec une communauté paroissiale que je connaissais auparavant : la communauté de St-Leu. Voulant mettre l'accent sur la Parole de Dieu, je me suis lancé à donner des cours de Bible. J'ai fait beaucoup de petits boulots : transport de pierres précieuses, technicien de surface...

En 1989, j'accepte d'être aumônier chez les Orphelins Apprentis d'Auteuil au Nord de Paris. La proportion de chrétiens est infime et

l'image religieuse qu'ils ont est très souvent pervertie. Mais nous sommes mandatés par l'Eglise auprès des petits, des rejetés, des méprisés et je me sens très motivé pour vivre au milieu de ces jeunes.

En 1991, la fraternité est à Clichy depuis un an, et voilà qu'on me propose un travail à l'ASSAD (l'association des Soins et Services à Domicile). Le directeur voulait lancer un nouveau service : bricolage à domicile. A partir de ce travail, j'ai pu tisser tout un réseau de relations très belles. En répétant des interventions chez les mêmes personnes l'amitié naît et les conversations sérieuses s'engagent. Il y en a même qui m'appellent seulement pour parler, car la solitude leur est insupportable. D'autres me confient leur vie et m'appellent "mon fils", surtout dans les familles juives. Et oui, moi aussi je suis d'origine juive, et c'est très important pour moi.

En 1993, j'ai pris une année gratuite pour le Seigneur. Vous savez que depuis mon séjour en Iran je ne garde pas un très bon souvenir de l'Islam, mais je ne confonds pas "Islam" avec "musulmans". Je suis parti en Algérie sur les traces de Charles de Foucauld, et pendant ce voyage je suis resté très ému par la gentillesse et l'accueil des Algériens. Mais à Tamanrasset, sur la montagne de l'Asekrem, j'ai craqué (combien de pleurs se sont mélangés avec mes alléluias !) : anorexie !

En 1995, je suis revenu à Clichy : J'aime beaucoup cette fraternité que nous formons, Edouard, Tullio et moi, même si elle n'est pas idéale... J'ai repris le travail à l'ASSAD et je vais y rester jusqu'à ma retraite : 17 ans dans ce service de dépannage où de nombreuses amitiés se sont nouées, où des échanges très profonds ont eu lieu.

Mais j'ai aussi un pied à terre depuis 1985. Je remercie le Seigneur de cette chance qu'il m'a donné de pouvoir vivre en paix entouré de nombreux amis, tout près d'ici, dans la rue aux Ours.

Mais c'est là aussi que la leucémie va me surprendre, mais je suis serein ! Il me faut regarder la maladie telle qu'elle est, avec toutes ses conséquences. J'ai reçu avec d'autres paroissiens le sacrement des malades dans une célébration toute simple. Je laisse aux médecins le soin de me guérir, mais ce que j'ai demandé au Seigneur à travers ce sacrement c'est d'accueillir cette nouvelle phase de ma vie.

"Nous portons un trésor dans un vase d'argile". C'est vrai, il faut certainement que ce vase se casse pour révéler pleinement notre espérance ».

Ce bulletin est offert gratuitement.  
Cependant tout don ou participation aux frais sont les bienvenus

en France : chèque à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE  
*si reçu fiscal souhaité* chèque à l'ordre de ENTRAIDE CHARLES DE  
FOUCAULD

en Belgique : virement à l'ordre de FRATERNITE DE L'EVANGILE  
avenue Clemenceau 70 – 1070 Bruxelles  
IBAN : BE45 0011 2342 4189  
BIC : GEBABEBB

Responsable de Rédaction Tullio Boninsegna

Pour toute correspondance s'adresser à : Fraternité des Petits Frères de  
l'Évangile

Avenue Clemenceau, 70  
1070 Bruxelles, Belgique  
e-mail : [pf.evangile@yahoo.fr](mailto:pf.evangile@yahoo.fr)

---

#### CONTACTS :

##### **Europe**

Fraternité de l'Évangile, 41 avenue de Verdun, 92390 Villeneuve-La-Garenne, France.  
e-mail : [michel\\_haquette@yahoo.fr](mailto:michel_haquette@yahoo.fr)

Fraternità, Via Montepiano 1, 06038 Spello, Italie.  
e-mail : [fraternita.spello@tin.it](mailto:fraternita.spello@tin.it)

##### **Afrique**

Little brothers of the Gospel, PO Box 49245, 00100 Nairobi, Kenya.  
e-mail : [georgesgouraud@yahoo.fr](mailto:georgesgouraud@yahoo.fr)

##### **Amérique Centre - Nord**

Fraternidad, apartado #2, Ciudad Hidalgo, Michoacan 61100, Mexique.  
e-mail : [masama48@libero.it](mailto:masama48@libero.it)

##### **Amérique du Sud**

Fraternidad, casilla 2945, Cochabamba, Bolivie.  
e-mail : [patrickrondeaupenot@yahoo.es](mailto:patrickrondeaupenot@yahoo.es)

---

SITES : <http://www.petitsfreresevangile.com/>  
<http://www.charlesdefoucauld.org/>

© Fraternité des Petits Frères de l'Évangile, 2013  
Tous droits réservés.



C'est aujourd'hui la fête de saint Pierre et de saint Paul. Ne nous effrayons d'aucune difficulté : ils en ont vaincu bien d'autres et ils sont toujours là. Pierre est toujours au gouvernail de la barque.

Si les disciples de JÉSUS pouvaient se décourager, quelle cause de découragement auraient eue les chrétiens de Rome, le soir de leur martyre à tous deux ! J'ai souvent pensé à cette soirée-là : quelle tristesse, et comme tout aurait semblé avoir sombré, s'il n'y avait pas eu dans les cœurs la foi qu'il y avait. Il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe réel dans la croix et dans la défaite apparente. Prions, travaillons et souffrons, comme ont fait les apôtres, et nous aurons, avec les mêmes croix, les mêmes succès. Comme eux, nous ferons arriver le Règne de JÉSUS.

*Lettre de Charles de Foucauld au P. Guérin  
Tamanrasset, le 29 juin 1909*